

SALTIMBANQUES

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage

Guillaume Apollinaire



LE CLOWN

Bobèche, adieu ! bonsoir, Paillasse ! arrière, Gille !
Place, bouffons vieilliss, au parfait plaisantin,
Place ! très grave, très discret et très hautain,
Voici venir le maître à tous, le clown agile.

Plus souple qu'Arlequin et plus brave qu'Achille,
C'est bien lui, dans sa blanche armure de satin ;
Vides et clairs ainsi que des miroirs sans tain,
Ses yeux ne vivent pas dans son masque d'argile.

Ils luisent bleus parmi le fard et les onguents,
Cependant que la tête et le buste, élégants,
Se balancent sur l'arc paradoxal des jambes.

Puis il sourit. Autour le peuple bête et laid,
La canaille puante et sainte des Iambes,
Acclame l'histrion sinistre qui la hait.

Paul Verlaine



LE CIRQUE

Zim! Zim! Zim!

Cymbale sonne et l'on se grime

Le funambule fait la "gym"

Pour s'échauffer, car ça commence

L'éléphanteau entre en sa danse

Et le lionceau fait révérence

Mais il voudrait bien une lime

Pour ses barreaux - terrible engeance

Zim! Zim! Zim !

Le trapéziste est dans les cimes

Trapèze fin, tu te balances

Jongleurs, lancez bien en cadence

Tous vos ballons prenant semblance

D'un grand soleil - Que l'on s'escrime !

Et que l'on rie quand le clown mime !

Et qu'on écoute sa romance !

Zim! Zim! Zim !



AU CIRQUE

Ah ! si le clown était venu !

Il aurait bien ri, mardi soir :

Un magicien en cape noire

A tiré d'un petit mouchoir

Un lapin, puis une tortue

Et, après, un joli canard.

Puis il les a fait parler

En chinois, en grec, en tartare.

Mais le clown était enrhumé :

Auguste était bien ennuyé.

Il dut faire l'équilibriste

Tout seul sur un tonneau percé.

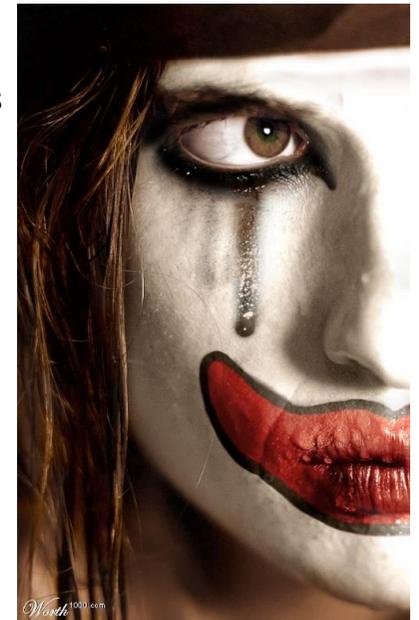
C'est pourquoi je l'ai dessiné

Avec des yeux tout ronds, tout tristes

Et de grosses larmes qui glissent

Sur son visage enfariné.

MAURICE CARÊME



Jean-Pierre Voidies

CLOWN

Je suis le vieux Tourneboule
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum, je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
J'ouvre les doigts elles coulent à travers
Dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire sans bruit
Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir.

Werner Renfer

UN CLOWN RIGOLO

Qui s'appelle Coquelicot
On lui donne une claque,
Ça le rend patraque
On lui donne un baiser,
Il tombe de côté
Il tombe sur un os
Ça lui fait une bosse
Il tombe dans le feu
Ça lui fait des bleus.
Aille ! Ouille ! Ça fait mal !
J'ai les yeux qui mouillent
Comme une grenouille

Roland Topor



LE CLOWN DERAISONNE

Le clown s'époumone

Très fort il claironne

Ou accordéonne.

Il s'encarillonne

Il se contorsionne.

Il s'empapillonne

S'encalifourchonne

Bref, il s'embouffonne.

Le clown déraisonne

Mais il nous passionne

Et on l'ovationne.

Jacqueline Held